

hommes influents et à tous les publicistes, dont la plume pourra nous être d'un immense secours ; nous accepterions avec empressement toutes les communications qu'ils voudront bien nous faire dans l'intérêt des graves questions que nous nous proposons de faire résoudre.

Nous attendrons leur réponse pour lancer le No. Spécimen qui donnera le nom des principaux collaborateurs.

Comme il importe de ne pas trop retarder la publication, nous prions toutes les personnes, désireuses de seconder notre entreprise, de nous adresser sans retard leurs réponses, au no. 2, Rue du Fort, à Québec.

J. D. BROUSSEAU et Cie.

BULLETIN DES SCIENCES.

Les poissons entendent-ils ?—M. Seth Green, un éleveur de grande expérience a toujours soutenu que les poissons n'entendent pas ; et voici le fait qu'il apporte à l'appui de sa théorie. J'ai, dit-il, un étang d'environ cent pieds de longueur sur quinze en largeur et quatre en profondeur. Au milieu passe un faible courant, de manière que les poissons soient obligés de godailler légèrement avec leur queue pour s'y tenir stationnaires. Cet étang contient environ 200 truites, pesant d'une à trois livres et demie. Souvent, ces poissons restent en place pendant des heures entières, sans autre mouvement qu'un léger balancement des nageoires qui leur fait tenir tête au courant. Un jour, je plaçai mon domestique sur le bord de l'étang, et vers le milieu de sa longueur. Il s'étendit par terre avec les deux bras à l'eau et, dans chaque main, une pierre de six livres. Après m'être établi sur le toit de la maison, d'où je pouvais parfaitement voir j'attendis que les poissons eussent pris leur poste d'habitude ; quand ils furent tous tranquilles, le domestique se mit à frapper les pierres l'une contre l'autre, sous l'eau. Pas un seul poisson ne remua. Les baigneurs savent cependant l'effet extraordinaire que produit un tel son sous l'eau, sur l'oreille d'une personne dont la tête est submergée. Je pris ensuite mon fusil et tirai plusieurs coups tout près de l'étang, en ayant soin, toutefois, de ne pas laisser voir la flamme aux poissons. Pas un seul ne bougea. Je m'éloignai un peu du bord de l'étang et je pris une longue planche que je laissai tomber plusieurs fois par terre. A chaque coup tous les poissons firent un soubresaut. Ce résultat était alors dû à la vibration qui se reproduisait dans l'eau ; et c'est là la seule manière dont les poissons entendent.

BULLETIN DES LETTRES ET DES ARTS.

Conservatoire dans l'Inde.—Les journaux anglais signalent ce qu'ils appellent " un réveil artistique " dans la société indoue ; il vient de se former à Calcutta une école de musique établie sur le modèle du Conservatoire de Paris ; elle compte déjà soixante élèves, et a publié une collection très-intéressante d'airs indous et de pièces qui dénotent, parmi les indigènes, une aptitude musicale qu'on ne soupçonnerait pas.—*Currier des Etats-Unis.*

Recue de Brownson.—Le célèbre Brownson vient de ressusciter sa *Revue trimestrielle*, interrompue depuis 1864. Il explique, dans une adresse au lecteur, les raisons qui lui ont fait autrefois suspendre la publication de ses écrits et les motifs qui l'engagent aujourd'hui à reparaitre devant le public.

BULLETIN DE L'AGRICULTURE.

Avantage de l'enseignement agricole par l'instituteur dans nos écoles des campagnes.—Avec un peu de bon vouloir, avec du goût, de l'intelligence, avec le désir de se rendre utile et le secours de quelques livres, même élémentaires, il n'est pas un instituteur, je le garantis, qui, après avoir, pendant une année, fait d'abord apprendre à ses élèves, non pas le manuel tout entier d'horticulture, mais seulement ce qui peut intéresser les cultivateurs auxquelles ils se livreront plus tard ; qui, après leur avoir fait avec discernement, pendant une année et à l'époque même où l'application pratique devra avoir lieu, soit dans un jardin transformé en jardin-école, soit dans celui du père de famille, des dictées sur la manière de cultiver chaque légume d'un emploi usuel, de planter, tailler, greffer, écheniller les arbres fruitiers et forestiers, ne soit devenu alors, et tout à la fois, professeur et amateur zélé.—Ce que je dis des dictées d'horticulture, pourra aussi s'appliquer avec le même succès à celles d'agriculture.

Ne voyez-vous pas déjà l'enfant rentrant le soir à la ferme joyeux et fier de donner à lire à son père, ou de lui lire la

dictée que vous aurez faite, de pouvoir être votre moniteur auprès de lui ? Oui, je dis votre moniteur, car le père ne manquera pas, je le répète, de lire ou de se faire lire ces dictées, et vous l'instruirez ainsi de loin. La confiance qu'il a dans l'instituteur de ses enfants, lui fera accueillir avec empressement ce qui viendra par vous, et ce moyen, si simple, sera le meilleur, la seule peut-être pour répandre retroactivement l'instruction horticole et agricole dans cette partie si nombreuse de la génération actuelle, qui ne connaît que l'ancienne routine.

Vos dictées seront lues, relues, commentées le soir à la veillée ; le père de famille, la mère, les enfants, les domestiques, tout le monde, en un mot, occupera tout à tour cette tribune de l'agriculture et de l'horticulture, exempté des haines et des passions politiques ; la bienveillance, la bonne foi seules s'y montreront ; chacun s'éclairera, s'instruira dans ces lectures intimes, dans ces discussions d'autant plus intéressantes qu'elles auront lieu dans le langage que l'on parle tous les jours à la campagne ; et bientôt les progrès qu'aura fait partout l'agriculture contribueront à lui rendre quelque prospérité ; à la mettre davantage en honneur, à attacher davantage aux champs les enfants des champs, et les progrès de l'horticulture aidant puissamment, à résoudre le problème de la *riche à bon marché*, qui préoccupe, aujourd'hui plus que jamais, le gouvernement, nos représentants et tous les vrais amis du peuple.

Quant à vous, messieurs les instituteurs, vous acquerrez de justes droits à la reconnaissance des familles, et je n'en doute pas, à la bienveillance de notre gouvernement, car toute peine mérite récompense.—*Gazette de Sorel.*

VICTOR CHANTEL.

DICTIONNAIRE
GÉNÉALOGIQUE

DE TOUTES LES FAMILLES CANADIENNES

PAR

M. L'ABBÉ C. TANGUAY

Avec un Fac-Similé de la Première carte inédite de la

Nouvelle-France en 1611.

Les personnes qui ont souscrit au Dictionnaire Généalogique et qui voudraient recevoir ce volume par la poste sont priées de nous envoyer le montant de leur souscription qui est de \$2.50 en y ajoutant 40 centimes pour les frais de poste. Celles qui ont souscrit chez les Messieurs suivants pourront se le procurer en s'adressant après le 15 Mai courant à

J. A. LANGLAIS, Libraire, Rue St. Joseph, St. Roch de Québec.
J. N. BUREAU, Trois-Rivières.
E. J. DESPRÉS, Maître de Poste, St. Hyacinthe.
JAMES W. MILLER, Maître de Poste, de Ste. Lucie de Rimouski.
A. GAGNÉ, Maître de Poste de Kamouraska.
E. OUELLET, " L'Islet.
F. H. GLASSON, " L'Anse à Gilles.
E. LEMIEUX, Ottawa.
F. X. VALADE, Longueuil.
L. O. ROUSSEAU, Châteauguay-Richer.

Les personnes qui ont souscrit chez MM. DUBEAU & ASSÉLIN, pourront s'adresser à M. L. M. CHERMAZIE, Libraire, Québec.

En vente chez l'Éditeur

EUSEBE SÉNÉCAL,

10, Rue St. Vincent, Montréal.

LE CALCUL MENTAL

DE

M. F. E. JUNEAU

EST EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Imprimerie de Léger Brousseau, 2, Rue Du Fort, Québec.